

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 22

Rubrik: Les raymondises : ca tourne à l'envers?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

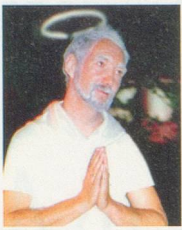
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES RAYMONDISES

Notre ange de service, le chroniqueur Raymond Jan, est un lecteur attentif de notre magazine. Tout auréolé de tendresse et de lucidité, il offre son regard décalé sur notre société. Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de partager aussi ses propres aventures et de rire de lui-même.

Ça tourne à l'envers?

On se connaît maintenant assez pour pouvoir se dire la vérité sans se vexer: nous sommes vieux! A quoi le voit-on? C'est quand, au moins une fois par jour, nous avons pour nous-même cette réflexion: «De mon temps... cela ne se passait pas comme ça.» C'est un constat que nous faisons en pensant que c'était mieux avant. Mais, je vous en conjure, n'allez surtout pas le dire à haute voix. Vous seriez éjecté définitivement hors du cercle de notre société moderne.

Je baisse la voix et vous le dis à l'oreille: «Moi aussi, je pense que tout va à l'envers.»

J'ai été amusé de découvrir sur la toile (oui Simone, sur internet) qu'un gai luron, très vieux certainement, s'est permis de dénoncer quelques exemples de comportement pour des situations identiques, mais à cinquante ans d'intervalle. Voici deux exemples:

1) Jean, 7 ans, s'encouple, tombe et se blesse à un genou. Il pleure. Sa prof Jocelyne le prend dans ses bras et le reconforte.

En 1960, trois minutes plus tard, on n'en parle plus. En 2010, la prof est accusée de perversion sur mineur et est licenciée. Elle écoperait trois mois de prison avec sursis. Les parents de Jean traînent l'école en justice pour négligence, demandant des dommages et intérêts. La maîtresse est accusée de traumatisme émotionnel et Jean aura un long suivi thérapeutique.

2) Pour l'après-midi en plein air, Jean montre son couteau à Luc. Il pense se fabriquer une catapulte.

En 1960, le maître voit ce couteau, le trouve intéressant et demande à Jean où il l'a acheté pour s'en procurer un même. En 2010, on appelle la gendarmerie, l'école ferme et Jean est emmené en préventive. *La Première* en fait ses choux gras pour le téléjournal et *24 Heures* ouvre un débat sur la violence à l'école.

Tout va à l'envers, vraiment? Détrompez-vous car il n'y a rien de neuf sous le soleil. Cela fait plus de trois mille ans que périodiquement ressortent les mêmes critiques. Les enfants n'obéissent plus, les mœurs s'avachissent, la corruption est partout et les riches sont de plus en plus riches alors que les pauvres... Bref, Socrate, Polybe ou les sages de l'Égypte pharaonique n'ont pas attendu *Général Plus* pour tirer la sonnette d'alarme.

C'est comme ça. Il y a des vagues entre les périodes d'austérité ou de laxisme. Il n'y a rien à comprendre.

C'est comme si je me demandais pourquoi les kamikazes portaient des casques...

ENVIE D'ÉVASION

«Harold et un texte po

Jean Liermier, le directeur du Théâtre d'anticonformisme à la fois loufoque et

Harold, une vingtaine d'années au compteur, et une seule marotte: organiser ses faux suicides. Né dans une famille bourgeoise, il s'ennuie et souffre du manque d'amour de sa mère. Maude, elle, est idéaliste et va fêter bientôt ses 80 printemps. Anticonformiste, elle emprunte des voitures, invente un piano à odeurs et déguste la vie. Maude va apprendre au jeune homme à aimer la vie, elle qui a failli perdre la sienne dans un camp de concentration. De leur rencontre improbable naîtra un amour sincère, malgré la différence d'âge.

C'est cette pièce, adaptée du film de Colin Higgins en 1973, que Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge (GE), a choisi de mettre en scène dans ses murs, avant d'entamer une tournée en Suisse romande et à Berne.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène *Harold et Maude*?

Ce texte parle de la fiction, du côté fou de la vie. Ces deux personnages n'ont rien en commun, si ce n'est leur goût pour les cérémonies funèbres. La force de cette histoire, c'est qu'apparemment, rien n'est possible. Et nous, notre rôle, c'est de démontrer le contraire! Je monte ce spectacle parce que j'ai envie de dire merci à tout ce que m'a appris le théâtre. Cet art me donne un sens et la force de la passion depuis l'âge de 12 ans. C'est une chance inouïe. A travers ce merci, je pense que ce texte est porteur d'espoir. En tant que directeur et artiste, c'est ce que j'ai envie de donner au public.

A sa sortie en 1971, le film a été censuré aux moins de 18 ans selon les pays. L'histoire d'amour de ces personnages, malgré les soixante ans qui les séparent, est-elle l'aspect le plus anticonformiste de cette œuvre?

Le caractère antimilitariste, le suicide des jeunes, mais aussi le côté rebelle de Maude ont joué un rôle dans la censure. Cet écart d'âge est sans conteste un élément fort, l'un des ressorts de cette pièce. Avec un homme et une femme mis en scène, il y a toujours une tension amoureuse. Et c'est ça qui